

4551

A Monsieur Edm. Pottier
hommage respectueux

H. M.

FONDATION ARCHÉOLOGIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

Hubert PHILIPPART

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

LE " ZEUS " D'ARTÉMISION

(Musée National d'Athènes)

PLANCHES I-II

Extrait de la Revue *Le Flambeau*

(Août 1932)

BRUXELLES

50, AVENUE DES NATIONS

1932

Bibliothèque Maison de l'Orient



150106

Le " Zeus „ d'Artémision

(MUSÉE NATIONAL D'ATHÈNES)

La Grèce a généreusement offert à la Fondation Archéologique de l'Université de Bruxelles une excellente reproduction galvanoplastique du grand bronze découvert dans la mer, au large du cap Artémision.

Cette pièce unique, qui a figuré à l'« Exposition Internationale de Moulages », fait actuellement l'orgueil du « Musée Léon Leclère » annexé à la Faculté des Lettres de Bruxelles. A la veille de l'inauguration officielle de la collection, nous avons demandé au directeur de la Fondation Archéologique quelques pages sur le « Zeus » qui est unanimement considéré comme un des chefs-d'œuvre de la sculpture antique.

La naissance des Dieux.

L'art grec procède d'une double négation : il nie le mystère, le monstre, le non-être, fantômes de la nuit et du tombeau; il néglige, dans la vie même, la colline et la source, la plante et l'animal, comparses ou reflets des êtres de raison.

Son unique modèle, c'est l'homme, conçu comme un nombre, au delà de l'accidentel et de l'actuel.

Il le dresse immobile, il l'assied, le fait marcher. Il construit son squelette, tisse ses muscles, pétrit sa chair, lustre sa peau, baigne ses membres d'ombres et de lumière. Au terme de cette longue tâche accomplie avec tant de conviction et de talent, le simulacre s'anime; il n'a pas de nom, il n'a pas d'histoire. Il se contente d'esquisser des gestes simples, de respirer dans la lumière dorée.

Peu à peu les nuances de son âme viennent s'inscrire sur les traits de son visage : ses yeux aiment et pensent, son front médite et commande. La Beauté

l'avait sacré héros, l'Intelligence le fait dieu. Réalisant ce que le poète osait à peine imaginer, le sculpteur, par une abstraction de génie, peuple la terre d'Immortels.

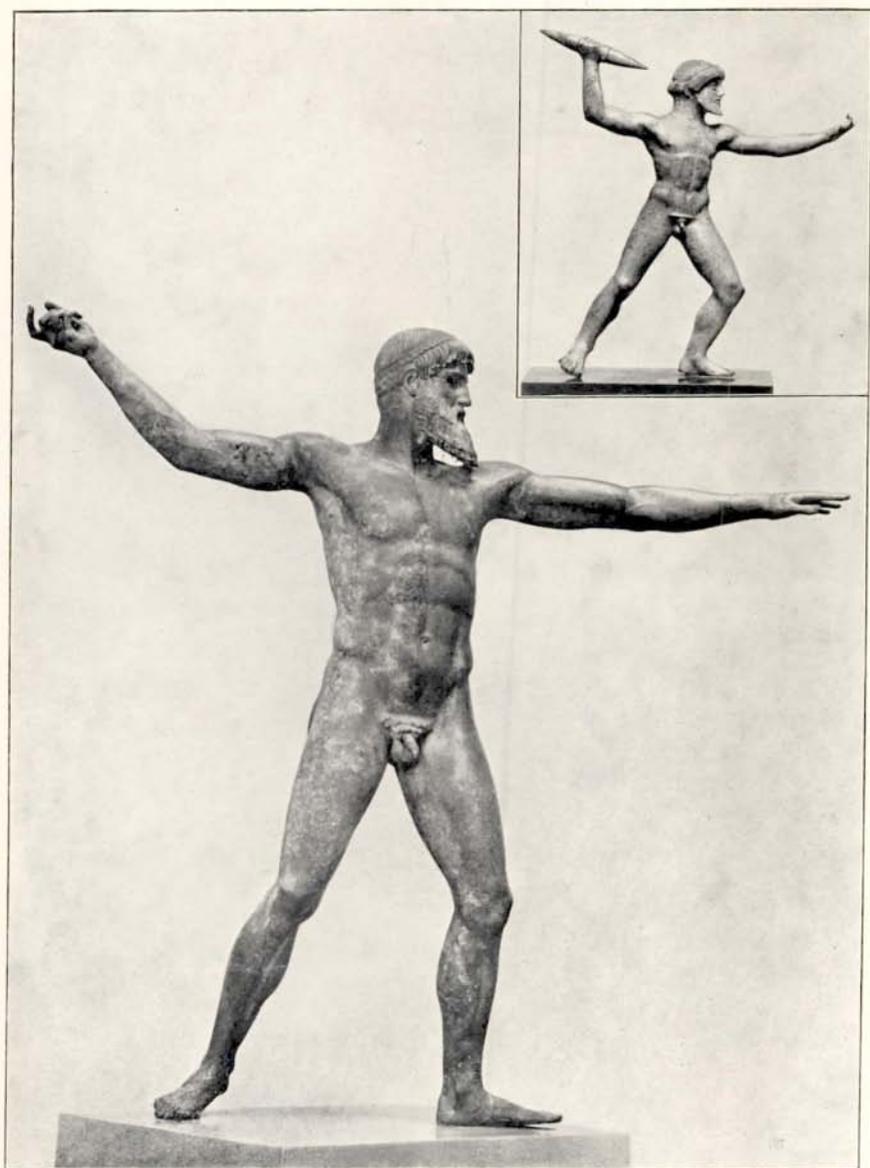
C'est ainsi que du bronze naquit Zeus.

Les présents d'Amphitrite.

Une magnifique coupe du Louvre, peinte dans l'atelier d'Euphronios, nous transporte dans le royaume d'Amphitrite où Thésée reçoit des mains de la déesse, sous le regard bienveillant d'Athéna, l'anneau d'or que Minos avait jeté dans les flots.

L'archéologie sous-marine fait aujourd'hui du mythe une réalité : guidés par la science, les pêcheurs d'éponges et les scaphandriers retrouvent au fond de l'eau les œuvres d'art antiques que les tempêtes y ont semées. Butin particulièrement abondant depuis le début du siècle, butin précieux, durement conquis quelquefois sur la vase et l'élément liquide : en 1900, l'éphèbe de bronze d'Anticythère; en 1925, celui de la baie de Marathon; en 1907, tout un bateau naufragé sur la côte orientale de la Tunisie, à Mahdia, contenant des cratères, des candélabres, des canthares et un buste d'Aphrodite en marbre, huit statuettes, dont un bouffon et deux danseuses grotesques, un Éros et un hermès de Dionysos en bronze; en 1927, à Catane, le groupe en marbre d'Héraclès et d'Antée; en 1929, l'Aphrodite de Rhodes en marbre parien; en 1930, la grande tête en bronze d'Apollon, repêchée à Salerne, et la série des marbres découverts par une drague dans le port du Pirée : buste de l'empereur Claudien, sphinx et bas-reliefs archaisants; en 1931, la ville de Cherson explorée dans la mer Noire avec l'aide du téléphone et du film cinématographique...

Mais aucune trouvaille récente n'a provoqué plus d'émotion, n'a excité plus d'admiration que celle du



GRAND BRONZE TROUVÉ AU CAP ARTÉMISION

(Musée National d'Athènes.)

En haut : Zeus tonnant, statuette en bronze provenant de Dodone.

(Musée de Berlin.) Haut. 13,8 cm.

cap Artémision. En octobre 1928, on a retiré des eaux, à 600 mètres de la pointe septentrionale de l'île d'Eu-bée, en face d'Histiæa, un géant de bronze (Planche I) qui était couché à 42 mètres de profondeur, au milieu des débris d'une cargaison. Les flancs gardaient la trace des cordages; l'épiderme disparaissait sous une couche épaisse de coquillages et de concrétions calcaires. Tout en veillant à conserver au bronze sa belle patine polychrome, M. Zenghelis lui a fait subir dans des bains d'eau distillée et de vapeur surchauffée un minutieux nettoyage : le décapage, qui a duré sept mois, l'a complètement débarrassé des sels marins et des sédiments calcaires. M. Caramanos a rattaché au torse, sans aucune soudure, les bras qui avaient été arrachés aux épaules — le bras gauche était au Musée d'Athènes depuis 1926 — et les jambes coupées au genou.

Il ne manque à la statue, pour être complète, que le contenu des orbites, les pièces rapportées des sourcils et des lèvres, ainsi que l'attribut que tenait la main droite.

Vers la mi-novembre 1928, les recherches systématiques entreprises au même endroit par un bateau du service hydrographique, amenèrent la découverte d'une tête de cheval du Ve siècle, du « jockey » du IIe siècle qui le montait, un enfant « petite nature » de type éthiopien, et de poteries hellénistiques. Le navire qui transportait tout cela, après avoir dépouillé quelque sanctuaire thrace ou thessalien, faisait sans doute route vers Rome : il a dû sombrer au Ier siècle avant notre ère.

Le lignage.

Le bronze d'Artémision ne manque pas de quartiers de noblesse. Sa taille, 2 m. 09, est celle d'un dieu : la statue servait d'image du culte ou d'offrande votive. Son expression d'assurance et de force, son geste, qui

symbolise un âge militaire, n'évoquent-ils pas la défense héroïque de la Grèce et les revers essuyés par les Perses en 480 ? Sa coiffure et ses traits l'apparentent au Zeus de la métope de l'Héraion de Sélinonte (vers 475), à la famille de l'Apollon Choiseul-Gouffier, copie d'un bronze attribué à Calamis (475-450).

Plus jeune que l'éphèbe de l'Acropole (vers 480), que l'Aristogiton de Critios et Nésiotès (477), que l'Aurige trouvé à Delphes (486-478) et le Léonidas de Sparte (vers 470), il est le contemporain de l'Apollon d'Olympie (vers 460), mais avec toutes les supériorités que comporte le travail du métal et de la ronde-bosse sur celui des marbres décoratifs.

L'attitude d'attaque rappelle celle du petit bronze de Dodone conservé au Musée de Berlin (Planche I) et de bien d'autres statuette d'Olympie, de Delphes, d'Ambracie et de Pérachova qui représentent, comme le fronton de Corfou, de nombreux vases et de nombreuses monnaies, *Zeus tonnant*. C'est le foudre, en effet, qui s'adapte le mieux à la main droite levée. Y placer le trident de Poseïdon aurait pour résultat de couper la figure d'une barre que les reliefs dissimulent habilement derrière le dieu. D'ailleurs, le témoignage des terres cuites qu'on a invoqué en faveur de cette seconde restitution n'offre qu'une médiocre valeur, parce qu'elles sont toutes d'époque tardive.

A moins d'adopter la solution désespérée qui invente un Agéladas le Jeune pour mettre d'accord Pline, Pausanias et le scholiaste d'Aristophane, il serait difficile cependant de voir dans notre statue le *Zeus Ithomatas* qui nous est connu par des monnaies de Messène et dont l'auteur, l'Argien Agéladas, exécuta des offrandes d'Olympioniques en 520, 516 et 507.

Mais la chose ici encore importe plus que le nom : même si celui-ci nous échappe, l'œuvre nous est restituée avec ses qualités exceptionnelles qui lui rendront bientôt la gloire dont elle jouissait certainement dans l'antiquité. Alors que l'Hellade fut essentiellement un

pays de bronziers, nos collections sont pauvres en bronzes : en voici un, de haute taille, en excellent état de conservation, et, ce qui ne gâte rien, d'une incontestable authenticité. Non point une copie romaine édulcorée, affadie, ou sèchement stylisée : la création originale dont aucun intermédiaire n'est venu altérer l'éclat, l'accent, le nerf. Et de la meilleure époque encore, des années qui précèdent immédiatement Phidias : style ferme, déjà large, sans emphase ni maniérisme, qui sera demain celui du « Dionysos » couché dans le fronton oriental du Parthénon.

Le rythme.

Un torse, une tête, un mouvement.

L'athlète des cimes de l'Olympe marche d'une allure rapide dans la direction qu'indique le bras gauche tendu en avant et que fixe le regard, vers l'ennemi que menace l'arme brandie par la main droite. Le corps est solidement posé sur le pied gauche qui reste parallèle au bras, tandis que du côté droit, la jambe, en pleine action comme le bras, prépare dans son élasticité nerveuse le violent redressement. Instantané construit sur l'équilibre complexe des jambes fléchies et des bras ouverts en long balancier horizontal.

Un tronc robuste alimente ces rameaux vigoureux. Torse massif dont la contraction des épaules accentue encore la carrure, dont la course gonfle la cage thoracique, soulève les pectoraux, dont les hanches font d'épaisses saillies, et où la musculature abdominale dessine la « croisée » régulière des quatre aponévroses. La ligne blanche ondule à peine vers la gauche, trop faiblement influencée par le mouvement général dans ce sens. Le schéma archaïque persiste dans le contraste entre le buste présenté de face et la jambe placée de profil comme sur les vases et les reliefs.

A ces rondeurs charnues, à ces grands plans lumineux qui font glisser l'œil jusqu'à leurs bords silhouet-

tés dans l'atmosphère, à cette matière, la tête oppose sa spiritualité, sa finesse multiple, ses lignes tranchantes et contrariées qui captivent l'attention (Planche II).

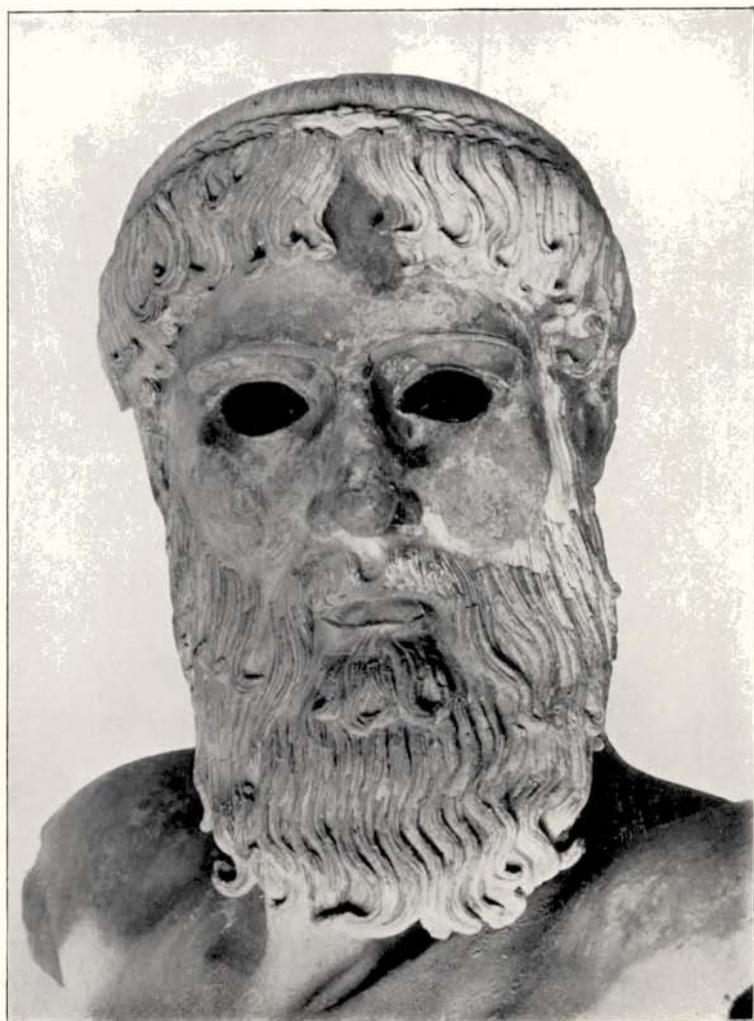
Les formes créatrices de vie.

Sur la nuque, une main féminine sans doute a divisé l'abondante chevelure en deux masses pour en former deux tresses : ces nattes jumelles aux torsades d'abord imprécises puis finement détaillées ont leur point de départ derrière les oreilles; elles font le tour de la tête et la compriment fortement par devant pour pouvoir se rejoindre sous une ganse légère; celle qui vient de l'oreille gauche passant sur celle qui vient de la droite, elles couvrent en partie les courtes mèches qui tombent dans le cou et laissent échapper sur le front un flot de boucles épaisses. Du vertex, non de l'occiput, s'irradient de gracieux sillons ondulés docilement tracés par le peigne, sauf au voisinage des tresses naissantes. Et tresses et sillons coiffent le crâne d'une parure orientale qui contraste avec la virile couronne de touffes indisciplinées, aux ombres profondes.

A ce bourrelet vigoureusement tailladé répondent les vrilles légères, les souples inflexions d'une moustache et d'une barbe bouclées qui s'épandent majestueusement autour d'un visage énergique et altier. Regard dominateur, que les orbites béantes n'ont pas éteint, narines gonflées par l'attention et l'élan, lèvres closes où se posent la pensée d'un roi, la volonté d'un chef.

Cette tête, tout immobile et muette qu'elle paraisse, est à elle seule un mouvement et un groupe, un drame, un monde; elle projette autour d'elle la lumière intérieure qui l'inonde et s'éclaire du reflet des choses qui l'entourent; elle précipite le rythme de nos pas et de notre imagination.

L'érudition a laborieusement établi que les Égypt-



TÊTE DU « ZEUS » D'ARTÉMISION

tiens croyaient à la vie des images. La belle découverte! Nous y croyons tous. Il n'y a pas d'art sans cette foi, et l'on se demande, en présence de ces fictions de bronze, si elles ne sont pas infiniment plus riches de sensations et de concepts que bien des hommes en chair et en os — si elles n'ont pas droit, avant l'être physique, à la protection de la Loi, à l'attention des Universités — si le secret de la vie que recherchent les laboratoires n'a pas été trouvé depuis longtemps par l'art — si l'âme des grandes créations plastiques, faite de ce qu'elles donnent constamment aux âmes amies et de ce que celles-ci leur prêtent, n'est pas plus vraie, d'une vérité absolue, que la clarté fumeuse qui se consume lentement dans des animalités opaques?

Mais compare-t-on la luciole au char de Phoibos-Apollon? (1).

Hubert PHILIPPART.

(1) Nous remercions vivement M. Oikonomos, Directeur du Musée National d'Athènes, d'avoir bien voulu nous autoriser à reproduire ici deux photographies du « Zeus » et M. Neugebauer, Directeur du Musée de Berlin, de nous avoir gracieusement communiqué une nouvelle photographie de la statuette de Dodone.

L'étude capitale sur le bronze d'Artémision sera publiée par M. Carouzos dans le prochain fascicule de l'*Archaiologikon Deltion*.